



rêver. Son design me fascine.» Et la Mercedes SLS, séduit? «Par les portes papillons, oui. C'est bluffant! Mais il faut le bras long pour les refermer.» A conduire: «Je la sens maniable et confortable.» Les performances, c'est important? «Je n'y prête guère attention. Si ma Bentley se contentait de 100 ch, ça m'irait tout autant. Je suis un conducteur très relax. Plus encore depuis la naissance d'Elias en 2008.» Installé à Londres depuis trois ans, l'homme aux tresses avoue sa préférence pour la façon de conduire des Britanniques: «Ils ne klaxonnent pas, sont plus respectueux des règles. Je me sens plus à l'aise en Grande-Bretagne. C'est moins stressant que de rouler en France.» Conduire à gauche, pas trop compliqué? «La première fois, j'ai suivi un ami pour être sûr de ne pas tromper. Ça ne m'a pas empêché de prendre, un soir, un rond-point à l'envers. Ma seule frayeur à ce jour.» ■

Son actualité
Après une excellente saison avec son club d'Arsenal, Bacary Sagna s'apprête à disputer, à 27 ans, sa première Coupe du monde de football avec l'équipe de France. Premier rendez-vous face à l'Uruguay le 11 juin.



L'AVIS DE MATCH

MERCEDES SLS AMG
Piqué au vif par l'échec de la SLR, Mercedes a revu sa copie, mais sans McLaren cette fois-ci. Résultat: la SLS, une supercar aussi fascinante à regarder qu'enivrante à piloter. Hommages au 300 SL des années 50, les spectaculaires portes papillons ne décrochent pas la palme de l'ergonomie, mais elles facilitent l'accès à bord des deux passagers. Sous l'interminable capot moteur, un V8 aux borborygmes enchanteurs se mue en bête de course au contact de l'époustouflante boîte robotisée. Intimidante, la grisante propulsion allemande exige calme et doigté, son gabarit (4,64 mètres) et sa puissance ne supportant pas l'à-peu-près. Véritable outil de contemplation autant que de débauche, la star du constructeur à l'étoile s'adresse donc à un public averti, à l'instar... de son prix.

- A partir de 189 000 €
- 571 ch, 317 km/h, 13,2 l/100 km
- CO₂: 308 g/km (malus: 2 600 €)



Mercedes SLS vs Bacary Sagna L'effet papillon

EN PARTANCE POUR LE MONDIAL SUD-AFRICAIN, LE DÉFENSEUR DES BLEUS A FAIT LA CONNAISSANCE D'UNE CHAMPIONNE DU MONDE DU BLING-BLING.

Par Lionel Robert, photos Philippe Petit et Clément Choulot

«J'ai passé toute mon enfance à Sens, dans l'Yonne. A l'époque, mon père était ajusteur, ma mère s'occupait de personnes âgées, on faisait attention à tout ce qu'on dépensait. Un matin, sans rien nous dire, mon père est parti à Paris et il est rentré, dans l'après-midi, au volant d'une Audi 80. Avec mes trois frères, on était fous.» De ses jeunes années, Bacary Sagna se souvient aussi

qu'il ne tenait pas en place: «A la télé, il n'y avait que le foot devant lequel je pouvais rester plus d'une heure sans bouger. Les déplacements en voiture tournaient vite au cauchemar. Heureusement, les vacances se passaient au Sénégal et on prenait l'avion pour y aller!» Quant au permis, il se l'est payé avec ses économies. «C'était cool, se remémore-t-il. Durant ma formation, le moniteur de l'auto-école venait me

recupérer à la sortie du centre d'entraînement d'Auxerre.» Grâce à sa carrière qui décolle, l'ex-footballeur de l'AJA s'offre tour à tour une Audi A3, une Mercedes ML puis un Range Rover pour déplacer la famille qui s'agrandit, avant de craquer, l'an passé, pour une Bentley Continental GTC, un sublime cabriolet. «Même si la passion des belles voitures m'est venue petit à petit, cette marque m'a toujours fait